

Histoire de Chasse

Le 7 juin, M. Chaudemain trouva dans son courrier du matin le billet suivant: Mon bon Amédée,

Il y a du gibier en masse! Veux-tu venir faire l'ouverture comme d'habitude avec ton vieux Fernand? J'espère que nous serons plus heureux que l'année dernière.

Amédée Chaudemain passa dans la chambre de sa femme, lui fit part de l'invitation, et tous deux se rejoindront, car ils avaient une grande affection pour leurs vieux amis Courlis.

Et puis la vie était très confortable dans le joli manoir de Penneville.

Et puis cette ouverture était la plus grande joie annuelle de M. Chaudemain, qui n'en avait pas des tas, étant modeste retraité de l'Administration.

Le couple commença—car c'était déjà jeudi—à s'occuper des préparatifs du voyage et, en passant un à un à sa femme, qui faisait la petite malle, les objets qu'il désirait emporter, M. Chaudemain manifestait la satisfaction puérile et touchante du plaisir escompté:

—Tu as lu, Céleste? "Il y a du gibier en masse." Ça nous promet une belle journée d'ouverture.

—Heureusement le baromètre, est au beau fixe... L'année dernière il a plu et ça a été manqué... On n'a rien vu.

—Oui, vous êtes rentrés bredouilles.

—S'il y a beaucoup de soleil, nous prendrons notre revanche; il a un si magnifique terrain de chasse, ce veillard de Courlis! Enfin, espérons!

—Espérons, mon pauvre chéri; tu n'as pas tant de plaisirs.

Le samedi soir, les Chaudemain descendaient du train à Chanletreuil, d'où une voiture conduite par le fidèle Mathis, vieux jardinier, au service des Courlis depuis vingt-cinq ans, les emmena à Penneville. En route:

—Alors, il paraît qu'il y a beaucoup de gibier, cette année, père Mathis? interrogea M. Chaudemain.

—C'est pas ça qui manque ben sûr... Et pis vous aurez du beau temps pour l'ouverture, le coq du clocher à la bec du bon côté.

Au bruit du grelot de la jument, les Courlis purent sur leur peron, et ce fut bientôt entre les quatre braves gens un échange d'effusions sincères:

—Je t'attends, mon gaillard! s'écria joyeusement Fernand; nous allons voir lequel de nous deux mettra demain l'autre sur ses boulets!

—Malgré mes soixante-six ans—et mes six mois de plus que toi—je te fatiguerai encore dans la plaine et dans le bois!

—Vous n'allez pas encore faire des imprudences, grands enfants que vous êtes! grondait Mme Courlis.

—Ni nous revenir éreintés comme l'an passé! ajouta Mme Chaudemain.

—La chasse c'est la chasse! observa judicieusement Amédée... Ça dépendra de l'ardeur des bêtes et de leur malice!

—Et, s'adressant à son hôte: —Alors vraiment, Fernand, beaucoup de gibier?

—En quantité!... A n'en savoir que faire... Surtout depuis huit jours; c'est le beau temps qui l'a fait sortir... Il est juste de dire que j'y suis allé pour quelque chose, car j'ai aussi sur mes terrains, cette année, tout ce qui pouvait le tenter et l'attirer.

—Chouette! conclut un peu vulgairement, en se frottant les mains, l'excellent retraité administratif.

On dina, et les femmes exigèrent que les hommes se couchassent le bonne heure en prévision des fatigues inévitables d'une ouverture toute de chasse.

Le lendemain matin, à huit heures, les deux camarades, gûtrés et équipés, prenaient le café au lait dans la salle à manger, tandis que leurs épouses, en robes de chambre et bigoudis au front, leur proféraient les dernières recommandations:

—Amédée, quand tu auras monté une côte, tu t'assoiras dix minutes, à cause de ton asthme.

—Faites bien attention aux vi-viers!

—Et aux touches charbon-nées.

—Ne buvez pas frais si vous avez chaud.

—Avez-vous l'alcali pour les piquères de moustiques?

—Surtout, soyez prudent! Un malheur est si vite arrivé!

Armés de l'attirail indispensable, suivis de Mathis mué en rabatteur et portant dans un carnier un repas succint (car on devait déjeuner "sur le terrain"), les chasseurs se mirent en route, épanouïs, chantonnant, ce pendant que Céleste et Estelle, du haut du peron, agitaient deux serviettes de table en criant: "Au revoir!... Bonne chance!... Rap portez-en beaucoup!"

Si un curieux avait suivi les deux nemrods, il les aurait vus, une demi-heure après, au milieu des prairies et des chemins forestiers, sautillant, zigzaguer étrangement, virevolter comme des petits fous, courir aussi à toutes jambes, puis se précipiter à genoux pour se rendre maîtres de la proie capturée dans le filet de gaze verte.

Car c'était—vous l'avez deviné—l'ouverture de la chasse... aux papillons qui faisaient avec tant de cœur Fernand et Amédée, entomologistes fervents depuis toujours!

Quant au père Mathis, qui chaque saison remplissait le même rôle, il courait et dansait aussi, rabattant à grands coups de casquette du côté des fanatiques de lépidoptères les bestioles multicolores affolées.

A cinq heures, les trois sexagénaires rentrèrent à Penneville, essouffés, courbaturés, fourbus, mais rayonnants:

—Hé bien! leur cria-t-on anxieusement d'une fenêtre.

—Une ouverture magnifique!

—Mirobolante!

—A ravir Linné et Réaumur!

—Combien de pièces?

—Trente-huit! Et de choix!

Sur la table du salon on disposa le "tableau": trente-huit papillons, qui avaient été instantanément étouffés d'abord dans la bouteille à cyanure de potassium, et piqués ensuite provisoirement sur le fond de liège des boîtes portatives spéciales en attendant l'étaloir.

Devenues connaisseur en papillons à force de s'intéresser affectueusement à la manie innocente de leurs maris, les deux femmes s'ex-tasièrent, tandis que les chasseurs présentaient les "pièces":

—Voici les Vanesses: la Belle-Dame, la Grande-Tortue et la petite, disait Fernand.

—Le Paon de Jour, le Morio, si beau avec ses taches bleues sur le noir pourpre, ajoutait Amédée.

—Voici les Satyres... le Coliade, le Doris, le Citron, l'Aurore... Tous papillons des prés ou des jardins.

—Et puis voici ceux des bois: les Nymphales, le Limenitis populi... C'est moi qui l'ai attrapé; regardez s'il est joli!

—Il ne vaut pas mon Argynne, avec ses plaques de nacre sous ses ailes!

—Qu'est-ce que ton Argynne auprès de mon Podalirius! criaient Fernand.

—N'empêche, s'exclamait Amédée, qu'avec le Papilio Machao, grand portequeue, la merveille des merveilleux! je suis le roi de la chasse, le héros de l'ouverture!

On fit honneur à un diner fin et copieux, et au dessert Amédée, à la demande générale, dut raconter la prise mouvementée du fameux Machao.

—Je marchais, commença-t-il, le long d'une haie, le filet sur l'épaule, lorsque tout à coup je le fis lever à dix pas environ... Je m'élançai...

Il disparait derrière un chaume... Je fais le tour... Je le rejoins... Il tourne en rond... Je valse... Je l'approche, et pan!... Je le rattrape... Il repart... Je le suis de près, et pan!... mon second coup!... Je l'ai!... Non! Trop court!... Il prend de la hauteur... Je bondis!...

Et Amédée, mimant avec exubérance son histoire de chasse, tantôt disparaissait derrière les chaumes, simulait l'affût, tantôt bondissait autour de la table à la poursuite d'un papillon imaginaire, suivi des yeux par l'auditoire qui, passionnément intéressé, attendait avec émotion l'épisode de l'hallali!—Miguel Zamacoïa.

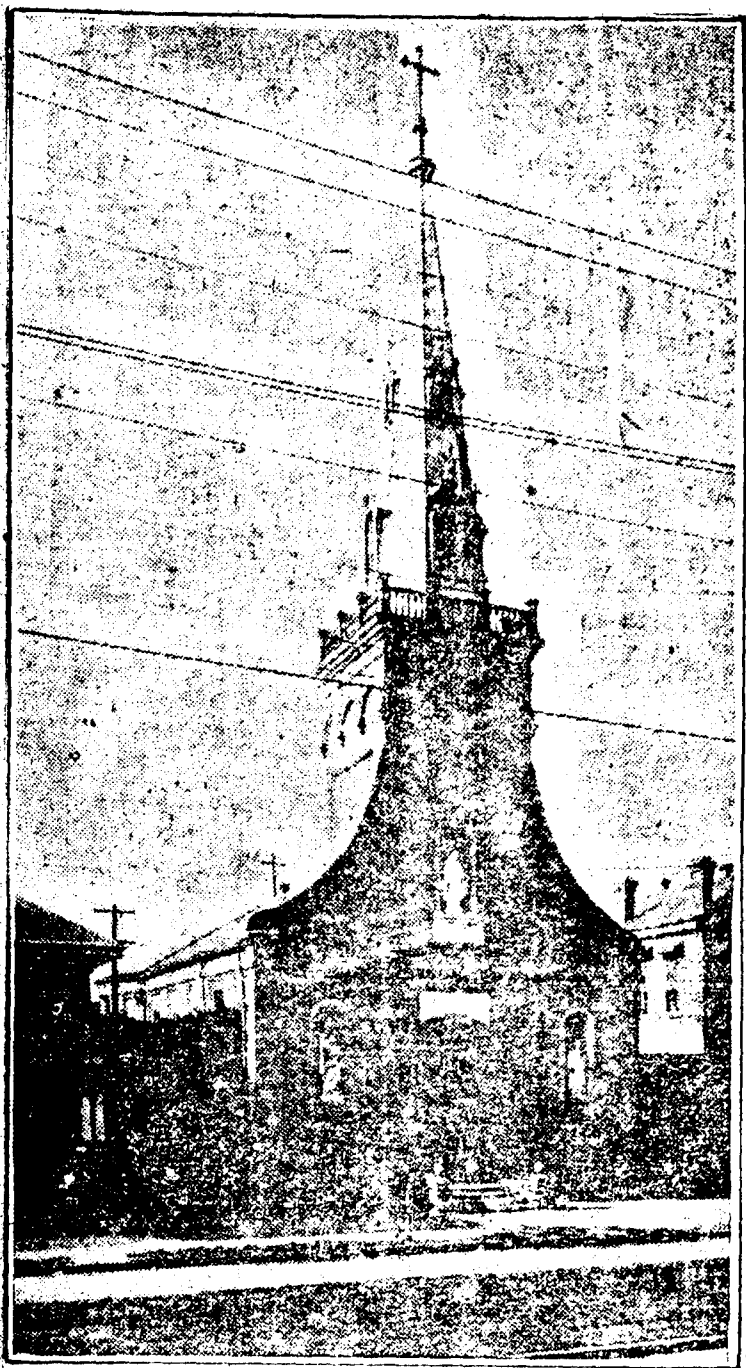
"REPARATRICE D'ETOILES C'est l'étrange profession qu'exerce, dans les studios d'Hollywood, une certaine "Mrs Ella", experte dans l'art de conserver ou de rendre au visage des grandes vedettes du cinéma le rayonnement de la jeunesse. Le traitement consiste en frictions à l'éther avec application pendant neuf jours d'un masque enduit d'une crème spéciale. Si Nazimova (qu'on avait crue perdue pour l'écran à la suite d'un accident d'auto) peut encore "tourner" aujourd'hui, c'est grâce à Mrs Ella, qui a réussi à faire disparaître la cicatrice peu photographique que l'artiste portait à la joue.

POUR L'INDUSTRIE COTONNIÈRE FRANÇAISE Le syndicat général de l'industrie cotonnière française vient de faire paraître son rapport sur les travaux de 1922. Entre autres résolutions, le syndicat s'est prononcé contre l'augmentation proportionnelle de tous les impôts et il a demandé une protection douanière plus efficace pour les produits français exportés aux colonies qui accusent une diminution de 43% environ sur les chiffres de 1913.

NOUVELLES ATTAQUES EN CHINE Londres.—Des bandits chinois auraient attaqué la ville de Saoshih, brûlant l'hôpital de la mission anglaise, l'église catholique, les quartiers étrangers.

Deux prêtres catholiques irlandais disparu, au cours de cette at-

NOTRE DAME BON SECOURS



Les Redemptoristes ont signifié leur intention de faire construire encoignure rue Third et l'Avenue Saint Charles une belle église qui doit prendre la place de la vieille église de Notre Dame de Bon Secours avenue Jackson. Les plans de la nouvelle église n'ont pas encore été tirés, mais d'après ce que l'on dit, elle sera très belle.

LA VIE RENAIT A TOKIO

Tokio.—Bien que la presque totalité des quartiers commerciaux ait été détruite à Tokio et à Yokohama. l'ordre est rétabli et la distribution des vivres est régulièrement organisée dans ces deux villes.

La Banque du Japon n'a pas été touchée par le cataclysme. La succursale de la "Yokohama Spécie Bank" à Tokio et les autres grands établissements de crédit, tels que les banques de Taiwan, Smitone et Mitsubishi, qui sont intactes, ont ouvert leurs guichets le 8, et ont repris leurs paiements dans les limites du moratorium, c'est-à-dire jusqu'à concurrence de 100 yens.

Dès que les coffres-forts de la Banque du Japon seront ouverts, et que le service de l'émission des billets de banque aura repris, les grandes banques susnommées porteront secours aux petits établissements de crédit et s'efforceront de rétablir le crédit en général.

Les usines et les diverses compagnies industrielles vont reprendre leurs opérations à Osaka et à Kôbe. A Osaka et dans les autres villes qui n'ont pas été touchées par le cataclysme, les opérations de Bourse ont repris.

On estime qu'il n'y a pas lieu de craindre une extension du désordre économique qui a suivi la catastrophe.

GEORGE SAND AUX TUILERIES Les petites générations se désintéresseraient-elles du théâtre?

Le Guignol des Tuileries, qui était un des plus beaux et les plus courts de Paris, a disparu. Entre le pavillon des gaufres et le manège des chevaux de bois, qui, eux, continuent leurs affaires, son emplacement reste vide.

L'Etat attend un concessionnaire depuis cinq ans.

Cependant les trois Guignols des Champs-Élysées, malgré le vide qu'a produit la saison des villégiatures, font toujours de belles recettes. Leur doyen, que les Guentelot ont dirigé, de 1ère en fila et en petit-fils, depuis 105 ans, car c'est de Louis XVII qu'il obtint sa licence fait même voyager une partie de sa troupe, hiver comme été, en province.

Le cinéma et le sport ne portent donc aucun préjudice à l'art dramatique que Guignol représente pour les tout petits.

Mais les entrepreneurs de spectacles enfantins avaient reculé jusqu'ici devant les prétentions de l'Etat, propriétaire de l'emplacement de l'ancien Guignol des Tuileries.

Or, un riche amateur aurait, dit-on, l'intention d'édifier là un nouveau petit théâtre, dans le goût de celui du Nohant, et où des poupées joueraient les pièces de George Sand.

NOUVELLES ATTAQUES EN CHINE Londres.—Des bandits chinois auraient attaqué la ville de Saoshih, brûlant l'hôpital de la mission anglaise, l'église catholique, les quartiers étrangers.

Deux prêtres catholiques irlandais disparu, au cours de cette at-

"L'UNI VERT"

Ce jeu de mots est assez connu, mais ce que l'on connaît moins, c'est sa véritable origine. La reine Marie-Antoinette, rencontrant un jour M. de Maurepas, alors ministre, lui dit: "J'espère que vous ne me gronderez pas à présent, monsieur le comte, voyez combien est simple ma parure, je me suis voutée à l'uni; regardez mes souliers, ils sont eux-mêmes de vert tout uni.

—Madame, répondit le ministre, je ne saurais m'étonner de voir l'univers à vos pieds..."

Ce calembour d'aussi glorieuse naissance fit, ajoute la chronique, "grand plaisir", et ce serait vraiment alors un calembour qui pourrait revendiquer sa place dans les "petits-côtés" de l'histoire.

LE RECORD DE L'ALTITUDE POUR AEROPLANES

Paris.—Le Ministre de l'Instruction Publique vient de reconnaître officiellement le record de l'altitude établi par l'aviateur français Sadi Lecoq, docteur en barographe a établi qu'il s'élevait à une hauteur de 10,722 mètres, ou 35,178 pieds, ascension qu'il fit le 2 Septembre dernier, battant ainsi le record établi par le lieutenant J. A. McReady, de l'armée américaine, qui, le 21 Septembre 1921 s'élevait à une altitude de 34,509 pieds.

Par cet exploit, l'aviateur Le Coq gagne le prix de 50,000 francs offert par le gouvernement français et une pension de 50 franc par jour du fabricant de l'aéroplane Nieuport avec lequel il a établi ce record.

Le record d'altitude de Sadi Lecoq a été également reconnu par l'Aéro Club de France.

AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE

Les combattants de la 42e division américaine qui participèrent aux grandes attaques sur le front de Champagne seront émus par l'appel du général Gouraud réclamant un monument pour commémorer ces journées héroïques.

L'ambassadeur américain, M. Myron T. Herrick, s'est associé au président de la République, à M. Poincaré et aux maréchaux de France pour appuyer l'appel de l'ancien commandant de la 4e armée en Champagne.

Les noms de tous les souscripteurs seront inscrits sur un document spécial qui sera renfermé au cœur du monument, exécuté par M. Maxime Réal del Sarthe, dans une petite crypte réservée à cet effet.

En outre, le général Gouraud a accepté d'apposer sa signature sur les reçus qui seront envoyés à tous les souscripteurs.

Les fonds sont déposés au Crédit Commercial de France.

Les souscriptions sont reçues par M. Chezel, trésorier, au siège de la Société des Officiers de Complément de France, 26, galerie Montpensier, à Paris.

Le général Gouraud fait appel, dans une page émouvante, à toutes les familles françaises et américaines qui ont perdu un des leurs sur cette partie du front.

A LA MEMOIRE DES MORTS D'EGUZON-SUR-CREUSE

Un petit chef-lieu de canton de l'extrême sud du département de l'Indre, Eguzon, a inauguré le 12 août un monument à la mémoire de ses enfants tombés au champ d'honneur. Cette œuvre émouvante et simple, qui se dresse sur la place de l'église, représente un poilu, debout, la tête appuyée sur la main gauche, qui médite avec tristesse devant la stèle où sont inscrits les noms de ses compagnons d'armes disparus. Ce monument aux morts, dû au ciseau du grand sculpteur berrichon, Ernest Nivet fut inauguré pendant une cérémonie d'un caractère intime, au cours de laquelle les représentants du préfet et de la municipalité ont rappelé avec émotion le sacrifice des enfants d'Eguzon pour la mère-patrie.

INGENIEUX!

Nous lisons dans "La Liberté": On sait que nos amis italiens s'intéressent beaucoup à la Tunisie, où ils comptent une très importante colonie.

Même, quelques "fascistes" ultranationalistes n'hésitent pas à soutenir que la Tunisie, prolongement naturel de la Sicile revient de droit à l'Italie.

Mais voici quelle petite fable ces partisans de l'italianisation à outrance ont imaginée pour réduire les populations indigènes:

"Mussolini" ne serait, selon eux qu'une dérivée du mot arabe "muslim", qui signifie "vrai croyant".

Le Premier italien descendrait d'une vieille famille musulmane installée, il y a quelques siècles, dans la péninsule, et "muslim" aurait, tout naturellement, donné "Mussolini".

C'est fort ingénieux, en vérité...

COMME AU TEMPS DES ROIS

Paris.—Une cérémonie princière, presque royale, réunissait Samedi dernier toute la haute noblesse de France au mariage de la princesse Isabelle d'Orléans, nièce du prétendant au trône de France, avec le duc Bruno d'Harcourt.

La mariée portait une superbe toilette de satin ivory recouverte d'une dentelle Devonshire, cadeau de la reine d'Angleterre, et était couronnée d'un diadème de perles et de diamants cadeau de son père, le duc de Guise.

Parmi l'assistance on remarquait la duchesse de Guise, la reine Amélie la princesse Française d'Orléans et de Portugal, la duchesse d'Orléans, l'ex-roi Manuel du Portugal.

DE LA BONNE PROPAGANDE

Le Gouvernement Français, tenant à ce que le monde entier puisse, en connaissance de cause, juger sa politique sur le différend qui existe entre la France et l'Angleterre, a fait distribuer, en toutes les langues, le Livre Jaune renfermant la correspondance échangée entre Paris et Londres.

L'imprimerie nationale, en France, a dû travailler nuit et jour pour arriver à satisfaire le service.

Aujourd'hui, il n'y a pas un endroit civilisé sur la terre, où l'on ne connaisse pas ce que la France entendait faire quand elle s'est décidée à entrer dans la Ruhr.

NAISSANCE D'UN ILE

Le capitaine du vapeur "Jacox" vient d'envoyer aux autorités anglaises un rapport sur la "naissance" d'une île phénoménale auquel il déclare avoir assisté en partie.

Faisant route de Singapour, il remarqua une violente agitation sur la surface de la mer: "une masse de couleur sombre, à flancs droits, d'une hauteur de 300 mètres environ, de 5 à 6 kilomètres de longueur, venait de surgir".

"Il y avait des récifs sur toute la longueur, ajoute le capitaine, et la mer charriait des matières de toutes sortes. On entendait de fréquentes explosions, qui provoquaient de grandes vagues à des intervalles d'une minute, pendant environ une heure."

L'île a été nommée officiellement Tagara.

POURQUOI L'EAU DE MER EST SALEE

Sur le chiffre approximatif de 510 millions de kilomètres carrés que représente notre globe, 365 millions sont occupés par les océans. La cause de la salure de ces eaux se trouve dans plusieurs origines mêmes de la terre, incandescente au début de sa formation, nous affirmes les géologues.

Notre globe s'est peu à peu refroidi et recouvert d'une écorce qui demeura pendant des milliers d'années à une haute température. Les eaux qui la baignaient s'y sont saturées de substances chimiques, telles que chlorures, bromures, iodures de potassium, de sodium, de magnésium, de sulfat de chaux, tout l'arsenal d'une droguerie bien assortie. En ce retirant pour former les mers diverses, elle ont conservé la saveur salée. Un litre d'eau de mer contient 34 grammes de chlorure de sodium. La mer Rouge est particulièrement salée, alors que les mers arctiques le sont beaucoup moins.

UN CLIENT EXIGEANT

Le médecin.—Vous prendrez une cuillerée de cette potion, le matin et le soir, avant les repas.

Le patient.—C'est... que... vous n'auriez pas aussi... les repas?

Mots Pour Rire

SUR LA PLACE

—Et vous, vous n'aimez donc pas la pêche?

—Ce n'est pas que je ne l'aimerais pas, mais je suis au régime et mon médecin m'a interdit de prendre du poisson.

LES DOMESTIQUES

La maîtresse.—Marie, je vous donne vos huit jours!

La domestique.—Je vous remercie beaucoup, madame; c'est bien la première fois que madame me donne quelque chose.

LA RAISON

—Oh! moi, madame, j'ai toujours été sensible à la bonne peinture...

GENS PRATIQUES

—Nous lui faisons apprendre le piano et la danse.

LE COUPABLES

Le chemineau.—C'est la faute à un médecin; il m'a recommandé de marcher après mes repas.

LES VACANCES

Madame.—Après tout, ce voyage ne nous coûtera pas si cher que tu le crois! Avec les quatre robes que je vais m'acheter et le pressage de tes habits nous tironerons d'affaire avec 250 dollars!

EN PRISON

Le visteur.—Pourquoi ne demandez-vous pas votre recours en grâce? Le prisonnier.—A voir comme les choses vont au dehors, je crois que je suis encore mieux en prison qu'en liberté.

SON EXPERT

L'artiste.—Madame, je serais très heureux si vous achetiez mon tableau.

Madame Parvenue.—Je vais envoyer mon expert pour examiner votre tableau, mais je ne sais pas quand il pourra venir. J'achète tellement de choses artistiques actuellement qu'il est très occupé.

AU THEATRE

Annette.—Comment aimes-tu le jeune premier?

Gabrielle.—Je l'aime tellement que je suis jalouse de la jeune première.

SON SEUL PLAISIR

Le pauvre vieux.—Il n'y a aucun plaisir pour un vieillard de mon âge. Si je vais au théâtre je ne comprends pas ce que disent les artistes; si je vais au cinéma je ne vois rien sur l'écran; décidément il n'y a que prendre un petit verre de temps à autre qui me soit un peu agréable.

DEFINITION

Anglaise.—Si le non d'une femme signifie oui, qu'est-ce que son oui signifie?

LA RAISON VERITABLE

Gabrielle.—Je suppose que ton mari ne veut pas que tu tumes afin de ménager ta petite santé?

Lucile.—Oh, non! ce n'est pas pour cela, c'est parce qu'il a peur que je fasse tomber des étincelles sur ma robe et que je la gâte à tout jamais.

UN FETICHE

Le monsieur.—Pardon, monsieur, mais c'est bien ici qu'on a cambriolé hier soir?

L'autre.—Oui, monsieur, c'est ici. Le monsieur.—Eh bien, auriez-vous l'obligeance de regarder sur le tapis de la salle à manger, un de nos confrères a perdu une épinglette en or qu'il considère comme un fétiche.

PETIT ENNUI

Le prétendant.—Monsieur, je suis très ennuyé. Hier, j'ai demandé votre jeune fille en mariage.

Le beau-père.—Eh bien?... Le prétendant.—Eh bien, je ne me rappelle plus si elle m'a répondu oui ou si elle m'a répondu non.

NON, MAIS...

Un petit garçon avait laissé tomber des œufs que sa mère lui avait envoyés chercher à l'épicerie.

—En as-tu cassé? lui demanda sa maman après que l'enfant eut raconté sa mésaventure.

FAITS DIVERS

POUR LES SUPERSTITIEUX Cinq présidents des Etats-Unis sont morts vingt ans après l'un de l'autre: Harrison, élu en 1840; Lincoln, élu en 1860; Garfield, élu en 1880; McKinley, élu pour la seconde fois en 1900, et le président Harding, élu en 1920. Les superstitieux trouveront peut-être dans le rapprochement de ces dates matière à réflexion!

L'ATTITUDE DU VATICAN

Le Pape a refusé de reconnaître le nouveau parti catholique français qui s'est constitué en vue des élections législatives de 1924.

Le Pape a refusé de reconnaître le moment la meilleure tactique consiste à voter pour les candidats pouvant soutenir les droits de l'Eglise quelle que soit leur étiquette.

La raison pour laquelle une sténographe épousa son patron? C'est qu'elle est fatiguée de choisir les cadeaux que son patron donne aux autres femmes.

Lorsqu'un jeune homme vient nous voir sans avoir, au préalable, réparé le pli de son pantalon, nous pouvons être assurées que ce jeune homme n'en est pas à son premier amour.

N'importe quelle femme peut épouser un homme, si elle sait s'y prendre, mais ça prend une bonne femme pour le garder à la maison après le mariage.

Aucun homme ne sera grossier avec une femme, sauf avec la sienne.

Il ne faut jamais regarder dans les yeux le mari qui arrive en retard et qui nous dit qu'il a été retenu à son bureau. Regardez ses épaules, peut-être y trouveriez-vous un cheveu blond, à moins que ce ne soit un cheveu brun... ou encore un roux.

La toilette est le principal appât de la femme. Sur deux jeunes filles jolies, il mieux habillée se mariera la première.

Lorsqu'un jeune homme nous dit que nous sommes son premier amour, nous devons nous demander pourquoi les autres jeunes filles n'en ont pas voulu.

L'instituteur.—Robert, dites-moi ce que c'est qu'un ingénieur? Robert.—C'est un homme qui conduit un engin. L'instituteur.—Et un pionnier? Robert.—C'est un homme qui joue du piano.

EN CLASSE L'instituteur.—Retranchez 10 de 10. Que reste-t-il? Silence général. L'instituteur.—Vous ne comprenez pas?... Voyons! Vous avez, je suppose, 10 sous dans votre poche et vous les avez perdus. Que reste-t-il dans votre poche maintenant? Un élève.—Un trou, monsieur.

SES PREFERENCES Yvette à très peur de coucher à l'obscurité. La maman lui fait des remontrances, mais inutilement. La maman.—Souviens-toi que lorsque je serai partie avec la bougie ton bon ange sera encore avec toi.

Yvette.—Alors, j'aimerais mieux que tu emménages mon bon ange et que tu me laisserais la bougie.

ON DEMANDE Une Française pour faire la cuisine et comme femme de ménage pour une personne à Abita Springs. Ecrire P. O. Box 13, Abita Springs.